

Paolo.
Florence

Paolo, jeune émigré italien, avait quitté l'Italie, son village des Pouilles, sa terre nourricière. Il s'était embarqué vers le grand continent, rêvant d'un avenir meilleur.

Rapidement, il s'était fait embaucher par une grande firme agroalimentaire, fabriquant des steaks hachés à la chaîne. Accueilli, formé, il avait pris son poste sur les lignes de conditionnement, de mise en barquette, thermo scellage, injection de gaz pour une meilleure conservation. Il était ahuri de tant de mécanisation, de tous ces process haute cadence, de ces tonnages de viande décongelée, broyée, cuite, hachée, ayant pour vocation de nourrir toutes ces familles américaines, modernes et pressées.

Il ne comprenait pas tous ces additifs, ces émulsifiants ajoutés à la mixture. Il obéissait. Il était venu, tenté par ce nouvel Eldorado. La ville, l'énergie, la modernité, l'argent plus facile.

Lorsqu'il rentrait le soir dans son petit appartement exigu, il ouvrait son réfrigérateur, décapsulait une « Bud » bien fraîche et commençait à préparer son dîner. Vivant encore chichement, son repas restait frugal. Il tranchait une tranche de sa miche de pain qu'il frottait d'ail, la tartinaient de ricotta qu'il parsemait de quelques tomates. Une pointe de basilic et c'était toutes les senteurs de l'Italie qui resurgissaient. Il revoyait la Mamma Carmela, vêtue de noir, cuisinant tout l'après-midi devant ses marmites ; les repas du lendemain avec les restes savamment accommodés pour éviter tout gaspillage.

Paolo se pensait être un Homme normal, doté de goûts simples. Un homme attaché à ses valeurs, un homme de bon sens. Les semaines passaient. Paolo gagnait en rapidité, en efficacité, en efficience, le nouvel indicateur à la mode. Les barquettes glissaient sur les tapis, les carrousels tournaient à grande vitesse.

Les Contrôleurs Qualité jetaient les barquettes non conformes, pour une étiquette mal collée, un film mal soudé. Tant de gaspillage, tant de déchets.

Il envoyait quelques dollars chaque mois à sa famille, bienheureuse de cette petite bouffée d'air. Plus les mois passaient, plus il culpabilisait. Il était tiraillé entre l'appât du gain, le soutien à sa famille et son désir de rentrer. Après avoir mûrement réfléchi quelques semaines de plus, il décida de repartir.

Il ne se faisait pas à ce nouveau pays, à cette façon de vivre, de manger, de consommer. Toute cette quantité gâchée, tous ces employés asservis à produire pour enrichir ces gros bonnets de la Firme ! Toute cette orientation que ces industriels prenaient pour la planète.

Paola emmaillota son baluchon, tourna définitivement la clef dans la serrure, remit son badge et son uniforme à la Firme Steaks & Co, dont le slogan publicitaire vantant le « Bien – manger » l'écoeura.

Il retournait à une vie meilleure, simple, entouré de ses amis, de ses montagnes, de ses cyprès, des murets de pierre chauffés par le soleil, l'entourant de leur enceinte bienveillante. Il serait accueilli par la famille autour d'un bon repas, d'un verre de rosé frappé. La soirée s'alanguirait au fil des heures et finirait en chanson.

Il avait compris une chose : les dollars ne se mangent pas !